

## PROSTITUTION, DÉLINQUANCE, VIOLENCE, DROGUE

## Annaba : SOS jeunesse en danger

**«Moi je couche avec tout le monde. L'essentiel, c'est que je puisse trouver un toit et un peu de chaleur.» Chérifa, une jeune fille d'à peine 16 ans, se prostitue pour survivre. Victime d'une agression dans le quartier de Qued-Kouba, elle regarde hébétée les gendarmes et les policiers qui viennent de la sauver.**

De notre envoyé spécial  
à Annaba, Tarek Hafid

Les éléments des deux services de sécurité, qui ont mené mercredi dernier une opération combinée dans la ville de Annaba, sont intervenus au moment où des agresseurs la menaçaient avec un cran d'arrêt. Ces derniers sont appréhendés sur-le-champ. «Ils voulaient me forcer à les suivre», précise Chérifa à un officier de police. «C'est une fugueuse originaire d'un petit village de la wilaya d'El-Tarf. Elle a été placée dans un centre pour mineurs mais a finalement réussi à s'en échapper», explique à son tour un

gendarme. Agresseurs et agressée sont embarqués au Commissariat central de Annaba.

Les 574 policiers et gendarmes engagés dans cette opération combinée, la première de l'année 2008, ont pour impossible mission de nettoyer la ville de toutes formes de délinquance et de criminalité.

#### Vivier à «Vivier»

Le traitement des cas impliquant des mineurs figure parmi les priorités. A Ain-Achir et au Vivier, véritables «chambres à coucher» à ciel ouvert, les forces combinées appréhendent plu-

sieurs jeunes filles en compagnie d'adultes. L'une d'elles est lycéenne. Elle éclate en sanglots en apprenant que ses parents devront la récupérer au commissariat. La caméra de l'ENTV est là pour prendre la scène sur le vif. «Ne t'en fais pas, on te masquera le visage pour ne pas que l'on te reconnaisse», rassure la journaliste. Maigre consolation. Son compagnon, un lycéen qui a dépassé l'âge du bac, risque d'être poursuivi pour détournement de mineur. Et s'il n'y a qu'un chiffre à retenir de l'opération de mercredi, ce serait sûrement celui-ci : parmi les 19 individus placés sous mandat d'arrêt, 8 sont des étudiants ! Une situation des plus inquiétantes dans une ville qui connaît une hausse de la délinquance juvénile. Le trafic et la consommation de drogue en sont les phé-

nomènes les plus récurrents.

Jeudi, policiers et gendarmes ont mis de côté leur mission de répression à l'occasion d'une journée de sensibilisation contre la toxicomanie qui s'est tenue à la Maison de la culture. Un magistrat, un imam et un médecin en toxicologie participent à cet atelier. Face à eux, quelques dizaines de lycéens. L'assistance apprend qu'il y a 1 236 toxicomanes «déclarés» dans la wilaya de Annaba.

«La wilaya est classée première dans la région est et troisième au niveau national. Mais ces chiffres sont très loin de la réalité puisque tous les cas ne sont pas déclarés», tient à préciser le commandant Zahi Aliout, chef d'état-major du groupement de la Gendarmerie nationale de Annaba. L'ampleur du phénomène

est telle que les pouvoirs publics ont décidé de créer un centre de désintoxication.

Actuellement, tous les pays sont orientés vers le Centre intermédiaire de soins aux toxicomanes de l'hôpital Errazi, à Annaba. «Nous n'avons pas tous les moyens de traitement et de substitution», explique le docteur Bani Tefahi du CIST en espérant que la situation s'arrangera avec l'ouverture du centre.

#### L'argument religieux

Toutefois, pour ce qui est des causes, on retrouve deux «institutions» sur le banc des accusés : la famille et l'école. Des accusations qui ont fait réagir le directeur de l'éducation.

Lui s'arrangera pour jeter l'opprobre sur «la famille et la rue».

Sur un autre plan, la quasi-totalité des intervenants ont misé sur l'argument religieux pour véhiculer leur message de «sensibilisation». Un argumentaire appuyé par la présence de l'imam venu confirmer la nature illicite du cannabis. Le message est le suivant : un bon musulman ne se drogue pas. Et les lycéens dans tout ça ? Aucun d'entre eux n'est intervenu lors de la séance de débat. Un désintéressement dû, sans nul doute, à l'approche développée par les initiateurs de cette journée. Peut-être serait-il temps de mettre en œuvre une véritable stratégie de lutte contre la toxicomanie des jeunes ? Une stratégie basée sur des concepts scientifiques et sociologiques et débarrassée des discours religieux et moralisateurs.

T. H.

## CONSORTIUM EUROMAGHRÉBIN DES UNIVERSITÉS

## L'environnement portuaire en débat

**Coopération, développement, recherche et environnement portuaire seront les maîtres mots de la réunion du Consortium euromaghrébin des universités et de la recherche (CEMUR) organisée les 12 et 13 avril 2008 à l'hôtel Seybouse international d'Annaba.**

Participeront à ce consortium euromaghrébin plusieurs universités européennes et françaises dont celle du Havre aux côtés de leurs homologues du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie.

Durant les deux journées, universitaires et scientifiques se pencheront sur l'environnement portuaire. Ils envisagent de prendre pour exemple les ports

algériens d'Annaba et Skikda. Lors de cette rencontre scientifique, encadrée par les cadres de l'université Badji-Mokhtar, les actions et les perspectives des projets de recherche conduits par le CEMUR seront débattues. L'assemblée générale du CEMUR constituera le point d'orgue de cette réunion. Elle verra s'exprimer les membres sur

le bilan moral et financier 2007 que présentera l'actuel bureau exécutif présidé par le recteur de l'université de Monastir (Tunisie).

La vice-présidence est assurée par le docteur Mohamed-Tayeb Laskri, recteur de l'université d'Annaba.

Chacun des membres se prépare à réaffirmer son soutien à la recherche en matière d'environnement portuaire. Il s'agit d'un point d'ordre du jour représentant les préoccupations des universitaires euromaghrébains sur la pollution et la dégradation de l'environnement portuaire. Ces deux

questions seront étudiées sur la base de l'expérience vécue par le port du Havre, un des plus importants ports de France et d'Europe. Elle sera développée par les universitaires havrais devant leurs homologues des autres pays. Ce sera surtout une occasion pour les participants de constituer une véritable force de proposition et de mettre en œuvre des actions de coopération et de partenariat. Dès l'ouverture, des ateliers seront constitués pour permettre aux

membres entre chercheurs, scientifiques et techniciens de plancher sur l'ensemble des aspects dont les risques écologiques liés au développement des activités portuaires.

La rencontre devrait s'achever avec l'élection du nouveau président du CEMUR. Sans se substituer aux prérogatives des Etats et des structures existantes de gestion dans les ports, le Consortium tentera de s'imposer comme un partenaire incontournable dans la recherche de solutions.

A. Djabali

## Aigle Azur poursuit son déploiement

**13 aéroports algériens au départ de 7 aéroports français sont desservis par Aigle Azur. L'Algérie n'est pas la seule destination. Cette première compagnie privée française dessert des villes marocaines, tunisiennes, italiennes, portugaises et s'est placée depuis peu sur la desserte bihebdomadaire de Bamako, la capitale malienne. A la tête d'Aigle Azur, Meziane Idjeroudène, il n'a que 27 ans et dirige les destinées d'une compagnie qui s'est imposée sur un marché réputé pourtant très difficile.**

De notre bureau de Paris,  
Khadidja Baba-Ahmed

La fierté de ce jeune dirigeant qui s'adressait mercredi à Paris à la presse algérienne, c'est la «qualité de service et des prestations offerts à nos passagers, leur amélioration constante et leur fidélisation», mais c'est aussi «la certification IOSA» qu'Aigle Azur a obtenue, autrement dit, l'examen de passage réussi à l'audit de sécurité.

Cet audit a touché, nous explique le patron d'Aigle Azur, 1200 points et a concerné les opérations, la maintenance, la documentation, la formation des navi-

gants et les procédures, dont celle des ventes. «C'est le plus rigoureux des audits et qui n'est accordé qu'à un cercle restreint de compagnies aériennes.»

En France, seul Air France l'a obtenu.

Rachetée en 2001 par le groupe GoFast, Aigle Azur transportait alors 100 000 voyageurs/an, elle en est aujourd'hui à 1 million et demi. Dans le même temps, le chiffre d'affaires est passé de 9 millions d'euros à 280 millions d'euros pour l'exercice en voie de clôture. Ayant démarré avec deux vieux Boeing, sa flotte est aujourd'hui constituée de

10 Airbus (5 ans et demi de moyenne d'âge) qui assurent 308 vols par semaine en temps normal et 408 en période de pointe. «Aujourd'hui, nous avons la flotte la plus récente», dit encore le DG qui annonce qu'un onzième appareil (Airbus A 319) est attendu pour la fin du mois.

110 pilotes et copilotes Aigle Azur assurent les commandes de ces appareils. Dans cette compagnie qui s'est imposée sur de nombreuses destinations méditerranéennes, maghrébines et maintenant africaines, le choix stratégique de son déploiement est toujours basé sur la proximité : servir au plus près la clientèle est le credo. C'est ce qui explique d'ailleurs l'ouverture, toute récente, de la desserte Mulhouse/Séti, les immigrés algériens originaires de Séti, se concentrant très fortement dans la région alsacienne.

L'Algérie absorbe entre 30 et 40% du trafic global de

la compagnie et en constitue sa destination «phare».

Aigle Azur dessert en effet, quotidiennement, les villes d'Alger, Annaba, Batna, Béjaïa, Biskra, Constantine, Djanet, Hassi Messaoud, Oran, Séti, Chef et Tamanrasset.

Pour rappel, Aigle Azur est aussi la première compagnie à avoir introduit, en septembre 2007, le billet électronique qui a considérablement facilité la gestion de la billetterie. Méziane Idjeroudène assure que cette pratique d'achat électronique (imposée par l'IATA), s'est vite imposée, après une courte période d'inquiétude, et a fortement facilité la vie à la compagnie qui gagne en temps, comme aux voyageurs. En direction de ces derniers, «notre compagnie a été aussi la première, il y a 5 ans, à introduire les tarifs promotionnels et périodiques. Dès le mois prochain, Aigle Azur, poursuivant sa politique commerciale de fidélisation,

mettra en circulation son programme «fidélité».

Dans les périodes de pointe, allant de juin à septembre, Aigle Azur renforce naturellement ses rotations en mettant à disposition des vols supplémentaires. C'est le seul moment d'ailleurs où la compagnie a recours, si besoin est, à des affrètements d'appareils.

L'Algérie, c'est aussi la desserte des vols domestiques. C'est un créneau qui intéresse beaucoup Aigle Azur qui rappelle que son entreprise «est toujours candidate» et attend depuis 7 ans la réglementation dans ce domaine.

Pour rappel, Aigle Azur avait déjà opéré avec Antinea, mais, observe le DG, «l'Algérie n'était pas encore prête».

Après moult instances des journalistes présents qui le questionnaient sur «des retards et autres désagréments que connaîtrait Aigle Azur» qu'a évoqués un journal en ligne, Méziane

Idjeroudène s'est situé au-dessus de toute polémique stérile dont, dit-il, «on ne connaît pas les motivations et qui n'a aucun fondement». Aigle Azur, comme toutes les compagnies aériennes à travers le monde, ni plus, ni moins, peut à un moment ou à un autre connaître un retard de 15mn, dû à des facteurs exogènes tels qu'un simple vol d'oiseaux, par exemple.

En tout état de cause, précise notre interlocuteur, «nous avançons avec une flotte des plus récentes, un personnel des plus performants, avec des outils de gestion les plus modernes, avec des contrôles périodiques de sécurité, avec une certification de tous nos équipements, comme de la filiale de maintenance que nous avons créée, avec la confiance sans cesse renouvelée de nos clients, en un mot, nous nous développons sans cesse et c'est peut-être ce développement qui ne plaît pas à certains».

K. B.-A.